

LA COMMUNION HEBDOMADAIRE

(suite et fin.)



TROISIÈME DISCOURS

La Communion des hommes.

C'est une opinion malheureusement trop répandue, même parmi les chrétiens, que la communion fréquente est une pratique essentiellement féminine et qui n'est pas faite pour les hommes. Il faut protester contre ce préjugé.

D'abord, puisque les hommes créent le péril social par leurs passions, c'est à eux de le conjurer par leur sagesse et leurs vertus. Or, ils ne trouveront que dans l'Eucharistie le remède à opposer au mal qui ronge les sociétés.

En second lieu, les peuples doivent à Notre-Seigneur, et, par suite, à l'Eucharistie, forme tangible sous laquelle il se présente à eux, un culte public, social, officiel. Or, les hommes seuls ont qualité pour donner ce caractère et cette ampleur à leurs actes, puisque ce sont eux qui représentent, dirigent et gouvernent les sociétés.

Enfin, pour faire face à leurs devoirs spéciaux dans le monde, les hommes ont besoin d'une force de volonté, d'une virilité de caractère, que rien n'abatte, surtout à l'époque de lutte que nous traversons. Or, cette virilité, cette force, ils ne la puissent que dans la fréquentation des sacrements.

Telle est la triple pensée exposée dans le discours.

S'élevant pour terminer contre le respect humain qui pourrait empêcher d'entrer dans cette ligue pacifique des communians, l'orateur s'écrie :

Habitez ces splendeurs, où l'âme inaccessible aux petitesses du respect humain comprend les choses divines et s'enivre de leur beauté ! Vous n'y serez pas isolés. Vous y trouverez d'autres soldats de l'Eucharistie qui vous y ont précédés. Leurs noms forment un incomparable livre d'or. J'en choisis quelques-uns seulement parmi les laïques vos modèles.

C'est *Thomas Morus*, le grand chancelier d'Angleterre. Il communique tous les jours ; et comme de tristes prélates, chancelants dans la foi qu'ils vont bientôt abandonner, prétendent qu'un homme occupé comme lui aux grandes affaires de l'Etat